

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1976)
Heft: 385

Artikel: Une marchandise
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1023974>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

semaine de quarante heures; Margrit Berger et Remo Meier résumant à un séminaire suivi par des étudiants en science économique de l'Université de Bâle; la conclusion est favorable en principe à la réduction envisagée du temps de travail, mais nettement défavorable à l'initiative en jeu le 5 décembre prochain. Pour les amateurs, un extrait de la bibliographie recensée sur le sujet (l'article de la NZ fait le tour — et c'est relativement rare en l'état actuel de la discussion — des principaux arguments imaginables):

Petite bibliographie des 40 heures

— «40 Stunden sind genug!» Zur Initiative der Progressiven Organisationen der Schweiz (Poch), — Message du Conseil fédéral sur l'initiative pour l'introduction de la semaine de quarante heures (26 novembre 1975).

— Eugen Hugentobler, «Arbeitszeitkürzung — ein Politikum», Stimmen zur Staats- und Wirtschaftspolitik Nr. 60, 1976.

— Staffan Linder, «The Harried Leisure Class», New York 1970.

— Werner Meissner, «Ökonomie der Freizeit», Jahrbücher für Nationalökonomie und Statistik, 1971.

Une marchandise

« Un journal n'est pas une marchandise comme les autres », s'évertuaient à répéter les éditeurs à travers la Suisse entière. A juste titre probablement. Et c'est à partir de cet adage que l'on élaborait patiemment depuis des années et des années un cadre acceptable pour « l'aide à la presse ». La fusion de la « National Zeitung » et des « Basler Nachrichten » vient évidemment remettre en cause ce postulat : les journaux ont été là traités comme des marchandises, et non seulement les journaux, mais aussi les journalistes et le personnel technique indispensable à la parution d'un quotidien (une fusion décidée dans le plus grand secret — des employés mis devant le fait accompli — violation du devoir d'informer

stipulé dans le contrat collectif et dans le statut de la rédaction).

A l'évidence, la brutale apparition des bailleurs de fonds sur le devant de la scène bâloise manifeste une fois de plus que la presse est rentrée dans le rang commercial : sa relative indépendance face aux contingences économiques et aux lois du marché n'était qu'une illusion facile à entretenir lorsque le climat économique était à une certaine aisance. Aujourd'hui l'indépendance coûte trop cher : la « National Zeitung » avait déjà été mise au pas il y a quelques mois sur le plan rédactionnel (licenciements de rédacteurs jugés trop critiques en l'état des budgets publicitaires); les « Basler Nachrichten » étaient quant à elles en sursis depuis cinq ans et même si elles semblaient en passe de remonter la pente, leur déficit (deux millions) a pesé trop lourd dans la balance : mieux valait faire taire une voix engagée (droite modérée) que de s'évertuer à tenir un pari difficile sur le plan financier.

Le lecteur y perdra sur tous les tableaux : comment retrouvera-t-il la rigueur exceptionnelle des informations des « Basler Nachrichten » et l'esprit critique (au moins en politique suisse) de la « National Zeitung » dans le nouveau produit qui sera lancé dès le 1er février prochain ? Il faut admettre que ce sont justement les caractéristiques les plus marquantes des deux journaux qui feront les frais de la normalisation rédactionnelle inhérente à la formule de la nouvelle « Basler Zeitung » telle qu'elle a été esquissée.

Dans les semaines qui viennent, il faudra faire la part des choses dans les interprétations multiples de la hâte des financiers de presse bâlois. S'agissait-il de faire pièce au plus vite à la décentralisation amorcée de « Blick » (ballon d'essai zurichois, puis régionalisation plus poussée dès 1978/1980) ? A-t-on subi là la pression des courtiers en publicité (rôle de Publicitas avec qui, aux « Basler Nachrichten », on négociait jusqu'il y a quelques jours encore un nouveau contrat publicitaire) ? A-t-on jeté là les bases d'un nouvel empire de presse auquel se joindrait le « Tages

Anzeiger » (un précédent : l'expérience de la « Neue Presse ») ? Cette fusion manifeste-t-elle spectaculairement les nouvelles ambitions d'une droite décidée à mettre au pas les « médias » en usant de son pouvoir économique ? Le nouveau

Dans son ouvrage, « La Presse suisse — Structure et diversité » (Lang 1976), Ernst Bollinger donne la liste des quotidiens disparus depuis 1968 dans notre pays.

Titre	Tendance politique	Tirage
1968		
Feuille d'Avis du Valais	—	13 400
Neues Winterthurer Tagblatt	rad.-dém.	3 400
1969		
Neue Presse	—	30 000
1971		
Schaffhauser Zeitung	cath.	1 600
Le Peuple-La Sentinelle	soc.	9 800
Neue Berner Nachrichten	cath.	2 300
1972		
Hochwacht	cath.	4 500
Zentralschweizer AZ	soc.	3 900
Tagblatt des Bezirks Pfäffikon	bourgeoise	5 500
1973		
Limattaler Tagblatt	bourgeoise	5 000
Neue Berner Zeitung	PAB	10 200
Neue Bürger Zeitung	PAB	3 400
Winterthurer Volksblatt	lib.	2 000
Zürcher AZ	soc.	12 600
Oberländer AZ	soc.	2 300
1974		
Glarner Volksblatt	cath.	1 400
Der Freie Rätler	rad.-dém.	4 300
1975		
Schwyzer Nachrichten	cath.	2 700

quotidien est-il né d'une volonté d'affirmer le poids de la Suisse du Nord-Ouest dont on connaît la méfiance face à la métropole zurichoise ? Le dossier est ouvert.